

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1839 : De la Chambre à l'Ambassade](#)[Collection](#)[1839 \(12 octobre - 11 novembre\)](#) Item **292. Val-Richer, Samedi 19 octobre 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven**

## **292. Val-Richer, Samedi 19 octobre 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven**

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### **Les folios**

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

### **Les mots clés**

[Discours autobiographique](#), [Discours du for intérieur](#), [Enfants \(Benckendorff\)](#), [Littérature](#), [Nature](#), [Religion](#), [Vie domestique \(Dorothée\)](#)

### **Relations entre les lettres**

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### **Présentation**

Date 1839-10-19

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°300/301

### **Information générales**

Langue Français

Cote 749, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 3

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

292 Du Val Richer, samedi matin 19 Oct. 1839

7 heures et demie

Hier au soir à 9 heures, en traversant la bibliothèque pour rentrer dans mon Cabinet, je me suis arrêté devant le plus beau clair de lune du monde. La bibliothèque en était éclairée. J'ai transporté cette lumière blanche et douce, ces bois, ces prairies, le bruit de l'eau et vous et moi, à deux cents lieues vers le midi, sous un ciel chaud et embaumé. C'était charmant. Gardez, je vous prie votre esprit comme il est fait. Je n'accepte pas en place celui du baron de Krudener. Sa mère était-elle vraiment aussi séduisante, qu'on l'a dit ? Elle a fait un roman qui s'appelle Valérie et qui a charmé ma toute première jeunesse. Mais cela ne prouve rien. Je me fais tort pourtant, tous les romans ne me charmaient pas. Aujourd'hui, je les trouve bons au dessous de ce qui se pourrait et se devrait. L'expérience de la vie, m'a appris qu'un jour une heure d'affection et de bonheur vrai est infiniment au dessus de toute l'éloquence et de toute la passion des plus beaux romans.

Je comprends vos ennuis de meubles, & j'en suis touché. Mais pas outre mesure. Ce que je crains beaucoup pour vous, ce sont les ennuis vides. Les ennuis pleins et pressés sont plus supportables. Je ne comprends pas comment vous mettez la paix entre vos conseillés avec une tenture de soie dans le premier salon. N'a-t-il pas dû toujours y en avoir une ? N'était-ce pas là la place du meuble rouge à ramages jaunes de M. Jennison ? Puisqu'il n'y a pas réussi ; je suis bien aise qu'il ait essayé de vous duper. Il ne m'a jamais plu.

Je vois qu'en effet vous êtes sur le point de vous brouiller avec le pape. On dit que les évêques de Pologne lui ont écrit que l'Empereur avait formé, et commençait à exécuter le projet de renverser systématiquement toute la constitution religieuse et tous les rapports religieux de leur pays. Vous finirez par fournir un fait de plus à l'argument que M. Fox puisait contre la traite des nègres, dans la démence fréquente des capitaines négriers.

9 h. et demie

Quelle façon de faire les affaires d'une mère et d'une sœur ! Je suis pourtant bien aise que ce soit fini. Je ne crois guère à la possibilité de réclamer pour le mobilier de la terre de Courlande. Les pleins-pouvoirs donnés à votre frère comprenait celui de transiger à ce sujet. Il en a usé et abusé, mais c'est fait. D'ailleurs, qui vous représenterait qui vous soutiendrait efficacement dans une contestation ? Vous ne pouvez pas avoir de contestation, à cette distance, dans un pays de loups, pour une affaire de vaches et de moutons. Laissez l'affaire là ; partagez le capital de Londres, et si vous dépensez rue St Florentin un peu plus d'argent que vous n'en avez, vendez quelques diamants. Ils vous donneront plus d'agrément en bons fauteuils et un joli tapis que dans votre écrin. Adieu. Adieu. Nous trouverions bien assez de temps pour placer un Adieu. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 292. Val-Richer, Samedi 19 octobre 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1839-10-19

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 25/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1897>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettre Samedi 19 octobre 1839

Heure 7 heures et demie

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 27/03/2020 Dernière modification le 18/01/2024

---

Paris,

99

29<sup>e</sup> Du Val Riches Samedi matin 19 OCT. 1829  
7 heures et demie. 749

22

hier soir, à 9 heures, en  
traversant la bibliothèque pour aller dans mon  
cabinet, je me suis arrêté devant le plus beau  
clair de lune du monde. La bibliothèque en  
était éclairée. J'ai transporté cette lumière  
blanche et douce, le bois, les parois, le bruit  
de l'eau, et vous et moi, à deux cents lieues vers  
le midi, dans un ciel chaud et ensoleillé. C'était  
charmant.

Pardieu, je vous prie, cet air spirituel comme il  
se fait. Il n'accepte pas la place celui du baron  
de Rodenot.

La mère était elle vraiment aussi séduisante  
qu'on l'a dit ? Elle a fait un roman qui  
s'appelle Valérie et qui a charmé ma toute  
jeune fille. Mais cela ne prouve rien. Je  
me suis tort pendant. Tous les romans ne me  
charment pas. Aujourd'hui, je lui trouve tout  
au dessus de ce qui se pourrait et se devrait.  
L'espérance de la vie me apparaît qu'un jour,  
une heure d'affection et de bonheur vrai et  
infiniment au dessus de toute l'éloquence et

de toute la passion de plus beaux romans.

J. comprends vos ennies de meuble, et j'en suis touché. Mais pas outre mesure, le que j'écris beaucoup pour vous, le sont les ennies vides. Les ennies pleins et pressés sont plus supportables. J. ne comprends pas comment vous mettez la paix entre vos conseillers avec une lecture de droit dans le premier salon. N'y a-t-il pas de toujours y en avoir une ? N'était-ce pas là la place du meuble rouge à ramage, jadis de M<sup>r</sup> Permetton ? Puisqu'il n'y a pas d'essai, je suis bien aise qu'il ait essayé de vous duper. Il ne m'en jamais plu.

J. vois, quel effet vous êtes sur le poire de vous, bruyelles avec le pape. On dit que les évêques de Pologne lui ont écrit que l'Empereur avait fermé, et commençait à exécuter le projet de renverser systématiquement toute la constitution religieuse et leur le ruppelle religieux de leur pays. Vous finirez par faire un fait de plus à l'argument que M<sup>r</sup> Fox présentait, contre la traite des nègres, dans la séance précédente des capitaines négriers.

q h et de suite

Quelle façon de faire les affaires, d'une mère et d'un chien ! J. suis pourtant bien aise que ce

soit fini. J. n'ai rien pour les pleins, pour celui de votre ennemi, c'est fait. J'ai vu votre contestation ? à cette distance, affaire de vos à partager, séparément, que vous m'en donnez, et un joli tap

de rien.

de tous pour

venant.

suble, et j'en  
une, le que je  
ne les emmène  
à tout plus  
et comment  
conseiller avec  
les talon. N'est-ce  
N'est-ce pas  
ramage, jamais  
à pas, s'empêcher,  
de vous duper.

due le pain  
dit que les  
un l'empereur  
et le projet  
la constitution  
un de deux pays  
et plus à  
contre la traite  
entre elles

tenue  
me mène et  
aide que et

est fini. Il ne croit guère à la possibilité de  
réclamer pour le mobilier de la terre de l'ouest.  
Le plein pouvoir donné à votre frère comprenait,  
celui de l'annexion à la Suède. Il en a usé et abusé.  
Mais c'est fait. D'ailleurs, qui vous représenterait,  
qui vous contredirait officiellement dans une  
contestation? Vous ne pouvez pas avoir de contestation  
à cette distance, dans un pays de loup, pour une  
affaire de vache et de moutons. Laissez l'affaire  
à la partance le capitaine de Londres, et si vous  
dépensez sur le continent un peu plus d'argent  
que vous n'en avez, vendez quelques diamants. Et,  
vous donnez plus d'argent en bon plaisir  
à ce joli tapin que dans votre érin.

Adieu. Adieu. Nous vous remercions bien assez  
de nous vous place un adieu.